

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

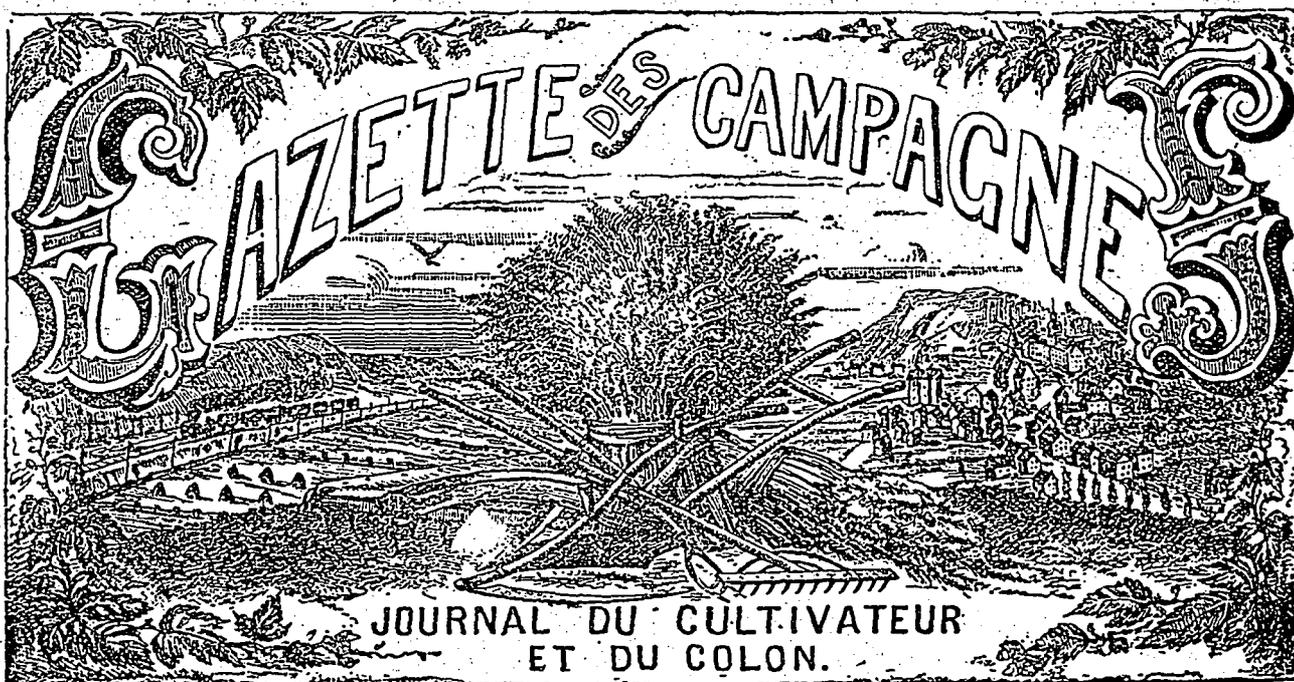
L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Un an, \$1 Rédacteur : FIRMIN H. PROULX—Gérant : HECTOR A. PROULX Un an, \$1

Gazette des Campagnes

PUBLIÉE À SAINTE-ANNE DE LA POCATIÈRE, P. Q.

SOMMAIRE :

Revue de la semaine : Le mois du Sacré-Cœur de Jésus. — Retour de Mgr Bégin de l'Europe. — Les terres publiques et la colonisation. — Conseil de l'instruction publique. — Catastrophe à la Baie Saint-Paul.

Causerie agricole : Entretien des arbres fruitiers. *Sujets divers :* Le jardin potager et fruitier. — Bâse d'une bonne culture. — Utilisation de la chaux pour les jardins potagers. — Ameublissement du sol dans un verger. — Travaux de fenaison.

Choses et autres : Enfouissement des plantes comme engrais végétal. — La culture du navet. — Moyen de prolonger la durée des fleurs. — Paillage dans un jardin. — Emploi de la suie. — Le jardinage.

Recettes : Moyen de durcir le plâtre. — Destruction des vers qui s'attaquent aux pommiers

REVUE DE LA SEMAINE

Le mois du Sacré-Cœur de Jésus. — Le mois de juin doit être pour nous tous une occasion précieuse de renouvellement dans notre dévotion au divin Cœur de Jésus.

L'ouverture de ce beau mois a été cette année, pour notre paroisse, l'objet d'une démonstration religieuse des plus imposantes, en l'honneur de ce

divin Cœur ; il y avait ce jour là bénédiction solennelle d'une magnifique statue du Sacré-Cœur de Jésus, don d'un généreux citoyen de Sainte-Anne.

Les pieux exercices du soir se continuent encore durant ce mois. Quoi de plus beau et de plus consolant pour une paroisse, de voir un grand nombre de cultivateurs tous les matins, avant le travail, tous les soirs après une journée finie, venir faire à l'église leur prière. Ils sont là, à genoux, hommes, femmes, jeunes gens, vieillards, priant avec ferveur ; puis ils se retirent, silencieux et recueillis, emportant comme un trésor dans leurs champs et dans leurs maisons la bénédiction du bon Maître.

— Mgr Bégin, coadjuteur de Son Eminence le cardinal Taschereau, est revenu d'Europe, le 30 du mois dernier. Un *Te Deum* a été chanté à la basilique à l'occasion de ce joyeux événement.

On dit que Son Eminence va remettre entièrement à Mgr Bégin l'administration de l'archidiocèse de Québec.

— On affirme que le R. P. Langevin O. M. I., sera, à la fin de l'été prochain, sacré coadjuteur de Mgr Taché, archevêque de Saint-Boniface.

Colonisation.—L'honorable E. J. Flynn, commissaire des terres de la Couronne, à Québec, vient de

préparer une série d'instructions qui doivent servir de guide aux agents des terres publiques.

Ces instructions viennent à propos, des abus sont signalés à l'honorable ministre qui veut mettre les agents en garde contre des exploiters.

Il est arrivé que la bonne foi des agents a été surprise par des exploiters qui n'achetaient des lots que pour les déboiser à leur profit et les abandonner, une fois dévastés et stérilisés. Ainsi, est-il dangereux, pour le succès de l'œuvre de la colonisation, d'accorder de trop vastes concessions, qui, à moins de tomber entre des mains honnêtes, peuvent devenir l'objet d'une spéculation très funeste à l'établissement de ceux dont les moyens sont limités. Il est facile pour le capitaliste, de s'emparer de grands domaines dans les meilleures parties de nos riches régions boisées qui sont généralement les plus fécondes en produits agricoles comme sol.

Les instructions données aux agents par l'honorable ministre ont pour but de prévenir de tels accaparements. Les agents, comme il leur prescrit, doivent favoriser la colonisation; faire une différence, entre les colons de bonne foi et les exploiters.

La concession des terres publiques doit, surtout aujourd'hui, être environnée des précautions les plus sérieuses. Nous sommes à une période qui fera époque dans notre histoire. Nous voyons, chaque jour, nos frères des Etats-Unis nous arriver. On constate d'une manière positive que le mouvement de retour de ceux des nôtres qui ont émigré, s'accroît de plus en plus.

Quelles que soient les causes de ce rapatriement, nous manquerions à la mission que la Providence nous a assignée, si, par tous les moyens possibles, au prix même des plus grands sacrifices, nous ne nous rendions pas dignes de les recevoir, de leur offrir toutes les chances d'avenir qu'en vain ils sont allés chercher là-bas.

Ce n'est pas tout de les encourager à quitter l'usine ou la manufacture, il faut leur prouver qu'ils trouveront ici une compensation. Le Canada—la province de Québec pour les nôtres surtout—possèdent assez de richesses forestières, agricoles, minières, pour qu'il y ait emploi à toutes les activités.

Le gouvernement de Québec donne une nouvelle preuve de son initiative dans ce sens. L'honorable commissaire des terres, comme l'honorable commissaire de l'agriculture déploient un zèle tout patriotique qui ne peut manquer d'avoir les meilleurs résultats, non seulement pour notre nationalité en

particulier, mais pour toute la province et le Canada.

—*La Minerve.*

Conseil de l'Instruction Publique.—On sait déjà que le Conseil de l'Instruction publique, section catholique, s'est assemblé ces jours derniers.

Les seuls évêques absents étaient Mgr Bégin, remplacé par Mgr Marois, Mgr Blais, remplacé par Mgr Paquet, Mgr Moreau remplacé par Mgr Decelles.

On s'est occupé surtout d'affaires de routine. Les deux seuls points importants qui ont été discutés sont d'abord la motion de l'honorable M. Masson, concernant le brevet de capacité des ecclésiastiques et des religieuses qui se destinent à l'enseignement. Après des explications de la part de M. Masson et de quelques autres membres du Conseil, la motion a été retirée.

Il devait aussi être soumis un rapport d'un sous-comité chargé d'examiner la question de l'uniformité des livres. Comme Mgr Bégin, le principal officier de ce sous-comité, était absent l'affaire a été remise au mois de septembre.

CATASTROPHE.—Un grand désastre, quelque peu semblable à celui qui a eu lieu à Sainte-Anne de la Pérade, vient de se produire dans la paroisse de la Baie Saint-Paul, comté de Charlevoix.

Le Bras Nord qui se jette dans le Saint-Laurent, a grossi d'une manière prodigieuse à la suite des dernières pluies torrentielles.

Vendredi soir, une étendue de terrains d'environ dix arpents carrés, s'est effondrée dans la rivière.

Comme à Saint-Alban, la rivière a changé son cours et envahi les terres sur lesquelles elle a tout culbuté, renversé, emportant maisons, granges et animaux. Une douzaine de maisons ont été détruites ainsi.

Les éboulements se continuent de chaque côté du bras et les résidents des environs s'enfuient emportant tout ce qu'ils peuvent avec eux.

Le village est inondé et les habitants sont dans la terreur et la consternation.

— Les premières ventes de fromage ont rapporté un excellent prix aux cultivateurs; il est à souhaiter que le marché reste aussi bon toute la saison.

— La question de la maladie chez le bétail canadien n'est pas encore résolue. Sir Chs Tupper, mécontent du résultat de l'enquête faite par l'hon. Herbert Gardner, a décidé de nommer des experts qui devront examiner les animaux canadiens et faire connaître si, réellement, il existe de la maladie chez eux.

— Le jour de la fête des arbres, à Toronto, 24,000 élèves des écoles ont planté plus de dix mille plants de fleurs et d'arbres. La province d'Ontario, qui a emprunté cette fête à la province de Québec prend les devants sur ce point.

CAUSERIE AGRICOLE

Entretien des arbres fruitiers

La culture des fruits est payante, de quelque espèce qu'ils soient, mais à la condition de lui accorder tous les soins qu'elle réclame.

Plusieurs causes contribuent à la détérioration d'un verger, et autant qu'il est possible son propriétaire doit prendre les moyens d'y remédier.

Ainsi, lors de l'établissement d'un verger, on croit nécessaire d'engraisser outre mesure le terrain, tout en omettant parfois le défoncement du terrain et le drainage qui sont d'absolue nécessité. On calcule que cet engraissement considérable du sol aura pour effet de faire produire plus tôt des fruits aux jeunes arbres, et en abondance. Ces jeunes arbres indiquent nécessairement une vigoureuse végétation par la forte pousse du bois des arbres; on se garde même d'enlever la moindre brindille, dans l'espérance d'obtenir un plus fort rendement en fruits.

Cette pratique amène nécessairement de fâcheux résultats qui contribuent au prompt dépérissement des arbres fruitiers. D'abord par la trop grande quantité d'engrais mis dans le verger, les arbres poussent leur bois avec beaucoup de vigueur, à tel point que les branches des arbres se nuisent considérablement les unes les autres. A cause de cette concentration, lorsque survient de fortes pluies, les branches de l'intérieur de l'arbre, une fois mouillées, se dessèchent difficilement, et cette humidité des branches et même du tronc de l'arbre qui est alors en permanence occasionne et attire les kermès qui se nourrissent de la sève circulant dans les branches qui noircissent et ensuite se dessèchent ou deviennent chancreuses; il en est ainsi du tronc de l'arbre qu'il serait mieux alors d'arracher.

Quoique tous les arbres ne soient pas également atteints de ces maladies pour la même cause, la trop grande quantité de branches dans un seul arbre provoque le manque de sève qui alors n'est pas suffisante pour alimenter cette masse compacte de branches et par ce fait la plupart des fruits, quelque temps même après leur formation, tombent de l'arbre. A partir de cette époque jusqu'à la maturité des fruits, il tombe une telle quantité de fruits, par le manque de sève, qu'il n'en reste plus ou presque pas au moment de la cueillette des fruits, suivant que l'été a été sec ou humide. Lorsque le temps a été humide, la sève est favorisée par l'humidité et les fruits en profitent. Au contraire, si le

temps est sec, la sève manquant déjà presque totalement par la trop forte quantité de branches que l'arbre aura à nourrir, les fruits ne pourront pas se maintenir à l'arbre à défaut de nourriture.

Dans certains cas, il y a une si grande quantité de fruits qui se partagent ensemble la nourriture, qu'ils ne grossissent guère plus les uns que les autres. Lorsque la récolte en est faite, ces fruits ne valent pas la peine d'être ramassés, car ils ne paieraient pas les frais de la cueillette.

Nous ne saurions donc assez engager les propriétaires à soigner leurs arbres fruitiers par des engrais appropriés au besoin des arbres, et des tailles bien faites et au temps où elles paraissent nécessaires. Il est toujours plus facile de couper des brindilles que d'avoir à scier de grosses branches.

Il ne suffit pas seulement de rechercher les meilleures variétés de fruits, de bien planter les arbres dans une bonne position et dans un sol approprié et richement fertilisé, d'ameublir le sol, de débarrasser le verger de mauvaises herbes, et de bien tailler les arbres; mais il faut que les arbres soient l'objet d'un entretien régulier et constant. Il faut tout particulièrement nettoyer les arbres des plantes parasites, des mousses, des branches mortes ou gênantes pour les beautés de la forme et la fructification des arbres. Lorsque l'écorce des branches des arbres s'est crevassée et se soulève sous la pousse d'une végétation nouvelle, les déchirures offrent un abri aux insectes, et les chancres s'y développent plus considérablement; il est alors nécessaire de bien nettoyer les arbres de temps à autre.

Ces soins ne doivent pas être retardés, puisque le cultivateur sait que les arbres souffrent par les déprédations des insectes qui vivent aux dépens des feuilles des arbres fruitiers, et même de la sève servant à activer leur végétation. Dans de telles conditions, la récolte des fruits est toujours compromise, car ils ne sont pas suffisamment approvisionnés de sucs nourriciers qui doivent contribuer à leur développement et à leur bonne qualité; la plupart des fruits alors tachetés de noir, atteints par les kermès, s'étiolent, se crevassent et tombent de l'arbre au détriment de la quantité de la récolte.

Les engrais quels qu'ils soient sont tous bons pour les arbres fruitiers, seulement il ne faut pas les mettre au pied des arbres; il faut que ces engrais soient plus ou moins éloignés du pied de l'arbre, suivant la circonférence de ses rameaux.

Il faut enfouir les engrais par un bon labour

jusqu'aux premières racines ou toute la surface que l'arbre couvre de ses branches, de préférence à l'automne afin qu'alors les pluies en décomposant les conduise aux spongioles des racines et que celles-ci puissent s'en nourrir au printemps, au moment d'entrer en végétation.

Le verger tout en n'étant pas engraisé outre mesure, doit l'être assez, car un arbre fruitier ne peut prospérer qu'à la condition de recevoir, pendant la durée de son existence, et sous la forme la mieux appropriée à ses besoins, une quantité suffisante d'engrais, car autrement cet arbre devra nécessairement dépérir progressivement et hâtivement; il laissera alors un terrain épuisé auquel le cultivateur ne pourra restituer sa valeur productive d'autrefois, qu'au prix de fortes dépenses.

Quand il s'agit de remplacer dans le verger un arbre par un autre, il ne faut pas oublier qu'un pommier ne résiste guère lorsqu'on le met à la place occupée par un arbre de même essence: un pommier par un pommier, car le premier n'aurait laissé qu'une terre épuisée.

Tous ces soins, répétés à des intervalles plus ou moins longs, selon la grandeur du verger et le temps dont on peut disposer, sont d'une portée bien plus grande qu'on le pense généralement: ils entretiennent la vigueur de l'arbre, et par suite l'abondance et la qualité des produits.

La mise en pratique de tous ces soins d'entretien n'exige pas beaucoup de temps, ni beaucoup de peine. Le temps où les arbres réclament les soins les plus urgents, est absolument celui où le travail des champs laisse du loisir au cultivateur.

En suivant ces prescriptions, le cultivateur verra bientôt changer ses arbres d'aspect et donner de beaux fruits qui compenseront au centuple les soins qu'il leur aura donnés.

Culture préventive contre la maladie de la pomme de terre

Le premier buttage doit être plat, le sommet du talus doit être large, sa hauteur doit être de près de deux à trois pouces. Si on le croit utile, il faut répéter le buttage plat.

Un buttage de protection se fait aussitôt que les taches de la maladie des pommes de terre commencent à se montrer sur les feuilles. Si le moment de la récolte du blé arrive sans que ces taches apparaissent, il faut se mettre à faire le buttage sans attendre les taches.

Pour faire le buttage de protection, il faut butter d'un seul côté en talus élevé qui a une pente ou une largeur considérable en bas, du côté où se trouve le buttage; en haut, le talus doit être pointu.

La couche de terre formée ainsi au-dessus du niveau élevé des pommes de terre supérieures doit avoir de suite une épaisseur de cinq à six pouces; à force de s'enfoncer, elle finira par diminuer de quatre à cinq pouces d'épaisseur. En même temps que vous ferez ce buttage, vous donnerez aux fanes des pommes de terre une inclinaison légère du côté opposé. Les fanes doivent rester à demi debout.

Dans les petites cultures, il sera possible de faire le buttage de protection à l'aide d'une bêche; il faudra utiliser la charrue-butteur pour la grande culture.

Pour éviter une maladie nouvelle, après l'arrachage des pommes de terre, laquelle peut devenir quelquefois très grave, il ne faut les arracher que trois semaines environ après le dessèchement des dernières feuilles du champ.

Si les fanes des pommes de terre sont coupées et enlevées, ce qui ne doit être fait que quand le dessèchement des feuilles est très avancé, au risque de nuire au rendement, l'arrachage pourra avoir lieu, à ce qu'il paraît, six jours après, sans s'exposer à l'éruption de la maladie produite pendant l'arrachage des pommes de terre.

Le jardin potager et fruitier

Voici le temps où le jardin fournit toutes espèces de produits en primeur, pour peu qu'on ait pris de l'avance par l'établissement d'une couche chaude. A cette condition, il donnera de nombreux et agréables produits.

Ce jardin exige des soins constants: biner, arroser, pailler; semer de nouveau dès qu'un légume a disparu, pour qu'il n'y ait aucune interruption dans tout le cours de l'été, etc.

Les binages, comme nous l'avons déjà dit, ont le double avantage de débarrasser la terre de mauvaises herbes et d'entretenir au pied des plantes une humidité qui leur est nécessaire.

Dans les terres fortes les binages et les arrosages suffisent; dans les terres légères et qui sont extrêmement perméables, les paillis sont presque indispensables pour obtenir de beaux produits. Ils ont de grands avantages: ils économisent les binages et les arrosages et ils donnent aux plantes une nourriture excessivement et continuellement assimilable.

En effet, si vous paillez les planches à légumes qui en sont susceptibles avec un engrais à moitié consommé, les arrosages entraînent les parties nutritives contenues dans le fumier et les portent aux radicelles qui les absorbent immédiatement ; vous n'aurez presque pas de mauvaises herbes ; vous obtiendrez alors des plantes bien nourries, et par conséquent de belles récoltes.

Chaque travail dans le jardin et le verger, pour ne pas dire aussi dans les champs, doit avoir son instant marqué qu'il ne faut pas remettre. Ainsi au printemps, différer la taille des arbres fruitiers jusqu'à ce que ceux-ci soient en fleurs, ce serait risquer de faire tomber les fleurs et d'abattre les bourgeons.

Toujours dans l'action, le propriétaire d'un jardin potager et fruitier doit surveiller la végétation des différentes plantes. Il doit se souvenir qu'à une telle époque un produit a manqué, et il doit faire en sorte que la chose ne se renouvelle pas. Il se rendra compte de ce qui n'a pas réussi ; il en prendra note et il devra savoir, six mois à l'avance, les plantes dont il aura besoin au printemps et pendant tout l'été.

Malgré toutes les difficultés et les contrariétés que le cultivateur éprouve pour la culture de ses champs, comme pour la tenue de son jardin et de son verger, il n'y a pas de profession qui lui procure plus de jouissance ; il aimera son art et il éprouvera toujours du plaisir à voir sa main produire de beaux fruits, des légumes de toutes sortes. Si quelques jours lui sont durs, il sera récompensé par d'abondantes récoltes qui lui feront, chaque année, aimer la culture des champs.

Base d'une bonne culture

Tout ce qui doit contribuer à faire réussir la culture des plantes, peut être considéré comme la base d'une bonne culture, profitable et rémunératrice.

Les conditions essentielles qui forment la base de l'agriculture sont la terre sous le rapport de sa qualité, l'humidité, l'air et la lumière. Ces conditions existent partout ; il n'y a qu'à les modifier suivant le besoin des plantes.

En fait de culture, il y a différents points à considérer, et qui sont d'une égale importance. D'abord celui qui cultive une terre, soumet pour ainsi dire à son influence toutes les plantes pour en activer et favoriser la végétation. Cependant ces plantes n'étant pas laissées dans leur élément naturel, ne pou-

vant pas elles-mêmes choisir le terrain qui leur convient, elles se trouvent contrariées dans leur végétation. Ces plantes sont ainsi déplacées par un cultivateur qui ne connaît pas son métier ; son mode de culture a amené la dégénérescence des plantes au lieu de les améliorer en qualité et en quantité.

Malgré tous les soins qu'un cultivateur donne aux plantes qu'il cultive sur sa ferme, s'il n'est pas entièrement initié au mode de végétation des plantes, si les soins de culture qu'il leur donne ne sont pas appropriés à leurs besoins, si telle ou telle plante végète dans un sol qui lui est antipathique, qu'il n'a pas la profondeur, les engrais et le degré d'humidité qui conviennent à chacune de ces plantes, au lieu de pousser avec vigueur, elles seront entravées dans leur végétation et les récoltes seront pour ainsi dire nulles.

Pour la culture de n'importe quelle plante, celui qui exploite une ferme doit avoir un but à atteindre et favorable à l'exploitation entière de sa ferme. Avant que d'entreprendre n'importe quelle culture le premier point à examiner, c'est de savoir si l'on est dans des conditions requises pour atteindre le but proposé quant à la culture de telle ou telle plante, afin de la cultiver avec profit et le moins de frais possibles.

La meilleure terre est celle qui convient la mieux à la plante qu'on veut cultiver : ce qui doit particulièrement attirer l'attention du cultivateur. Il n'y a pas de mauvaises terres, car à part le sable mouvant, toutes se couvrent d'elles-mêmes d'une végétation quelconque qui, étant appropriée au sol, deviendrait luxuriante même, avec un peu d'aide.

Lorsque des végétaux, quelle qu'en soit l'espèce, ne réussissent pas dans une terre excellente, c'est qu'il manque à cette terre tel ou tel élément, ou qu'il s'y trouve en excès, ou bien encore qu'il y manque certaine substance nécessaire à la végétation de la plante cultivée.

Pour les cultures en pleine terre, il est une règle dont il ne faut pas se départir : c'est de choisir les plantes à cultiver suivant la nature du terrain que le cultivateur peut disposer en faveur de chacune des plantes dont il veut obtenir la récolte.

Le succès des différentes cultures dépend beaucoup du choix d'un terrain approprié au besoin de telle ou telle plante. Le cultivateur ne saurait trop s'attacher à appliquer à faire un choix judicieux des plantes qu'il doit faire entrer dans ses récoltes, en s'appuyant pour cela sur la qualité du sol qu'il aura soin de soumettre à une rotation régulière.

Travaux de fenaison

Dans quelques semaines, le cultivateur fera sa première récolte par les travaux de fenaison, le coupage du foin, etc. A ce propos, les cultivateurs d'une bonne expérience pratique, recommandent de ne pas couper les foins trop tard, et ils profitent du moment où la plus grande partie des plantes est en pleine floraison.

Au moyen d'expériences souvent répétées, il a été constaté que les parties fleuries des herbes fourragères étaient celles qui contenaient le plus de nourriture. L'herbe coupée en fleurs est plus tendre, plus verte, plus nourrissante et plus appétissante pour les bestiaux. Il y a donc avantage à faucher le foin de bonne heure.

L'apparition des fleurs pour toutes les plantes de prairie, doit être le signe certain qu'il est temps de faucher.

Dès qu'une plante est en fleurs et que par conséquent elle commence à former son fruit ou sa graine, elle y consacre toutes ses forces. Non seulement la plante fourragère ou autre n'envoie plus rien aux parties autres que la fleur et la graine qui doit lui succéder, mais elle en tire tout ce qu'elle peut de sève, et les feuilles et les branches inférieures commencent à se dessécher et à se détacher de la tige.

C'est alors que les plantes fourragères ne gagnent plus rien en éléments réellement nutritifs. Toutefois lorsque les tiges sont devenues plus pesantes, c'est qu'alors elles sont ligneuses: ce qui est un grand mal sous l'apparence d'un bénéfice.

A part cela, il y a avantage de commencer la fauchaison du foin le plus tôt possible, parce que le cultivateur peut mieux répartir la série des travaux qui s'accablent jusqu'à la récolte des différents produits cultivés sur la ferme. Ce dernier avantage remplace bien l'un peu plus de poids que le cultivateur aurait obtenu sur son foin en retardant la fauchaison des plantes fourragères.

Le cultivateur fauche donc ses prairies trop tard, et en général il obtient des foins moins riches.

Le foin qui a été fauché très tardivement après la maturité, qui a été mal fané ou est resté longtemps sur le sol exposé à l'action d'une température élevée ou de pluie prolongée, forme toujours un foin sec, cassant, dépourvu d'odeur et n'ayant aucune saveur.

Le cultivateur gagne en rendement en foin et pour le bon entretien de ses prairies, en faisant en sorte que les foins soient coupés rez de terre, afin

de ne pas laisser sur la prairie de trop gros tronçons de tiges.

En général la fauchaison du foin se fait avec la faucheuse; on utilise aussi avec avantage le râteau à cheval.

De quelque manière qu'on aménage les foins, le cultivateur soigneux a la précaution de laisser le moins possible le foin exposé à l'action du soleil et des pluies. Pour obtenir ce résultat, il retourne le foin.

Quand la dessiccation en andain est faite, on rassemble le foin en petits tas, pour ensuite, par un temps sec, le rentrer au fenil ou le mettre en meulons ou petites meules.

Ces meulons ont pour but de laisser perdre au foin sa dernière humidité. Sans cette précaution, quand le foin sera rentré dans la grange, il s'établira un commencement de fermentation qui ôtera au foin sa qualité.

Il est mieux de ne pas botteler le foin, afin de le tasser plus uniformément dans le fenil, pour n'y pas laisser de vides, en tassant fortement le foin.

Utilisation de la chaux pour les jardins potagers

On s'étonne parfois de voir des plantes languir dans un jardin qui a été largement engraisé tous les ans, au point que la terre en est noire.

Cela tient à ce que ce terrain d'un brun plus ou moins noir, onctueux au toucher, est transformé en une véritable tourbière par l'énorme quantité de débris végétal accumulé depuis des années. La proportion entre les éléments organiques et minéraux est rompue. Malgré sa richesse en engrais d'étable le sol est pour ainsi dire stérilisé par la présence des acides et par l'insolubilité des matières nutritives qu'il renferme.

Un simple chaulage suffirait pour remédier à ce défaut, pour enlever au sol son acidité et pour lui rendre sa fertilité primitive.

Les amendements calcaires ne sont pas assez utilisés pour le jardinage; très prodigue de matières organiques, on ménage trop les matières minérales qui, au contraire, devraient être utilisées dans une médiocre proportion.

Amoublissement du sol dans un verger

Pour le jardin fruitier comme pour le jardin potager et les autres cultures, le cultivateur doit ameublir le sol, le remuer souvent, afin de le rendre

plus perméable et de laisser aux racines leur liberté de mouvement descendant.

Ainsi donc chaque fois que le cultivateur entreprend l'ameublissement du sol, il doit avoir égard aux besoins de la plante qu'il veut semer ou planter, et la profondeur à laquelle il doit remuer la terre doit être proportionnée au développement de la racine des arbres.

C'est ainsi qu'en culture, telle plante exige un labour superficiel, et telle graine pour germer, se contente d'un sol grossièrement partagé; telle autre, pour donner place au développement des racines veut nécessairement une terre divisée à l'infini.

Cette opération est d'une grande utilité. Le cultivateur sait que, dans un sol battu et compact, les racines pressées de toutes parts, ne pouvant pas pénétrer plus avant, finissent par périr, après avoir absorbé tout ce qui se trouve de nourriture à leur atteinte. Outre cela, dans un sol non ameubli, l'action de l'air, cette action vivifiante, dont les racines des plantes ne peuvent se passer, disparaît complètement.

Pour les arbres, il est nécessaire de maintenir leurs racines dans les parties superficielles du sol, à l'abri d'une humidité constante qui amènerait leur dépérissement. Le prunier est un arbre dont les racines s'allongent naturellement à une faible profondeur, contrairement au pommier.

CHOSSES ET AUTRES

Enfouissement des plantes comme engrais végétal.—Le cultivateur doit choisir, pour enfouir dans le sol comme engrais végétal, des plantes à décomposition rapide, à racines pivotantes et à feuillage intense. Il devra pratiquer l'enfouissement des plantes au moment de leur floraison, parce qu'alors seulement la plante est à son maximum de richesse en engrais.

Il faudra faire succéder à une fumure de ce genre la culture d'une plante à racines fasciculées et superficielles, pommes de terre ou céréales. Ce mode d'opérer ne devra être mis en pratique qu'à de longs intervalles.

La culture du navet.—Le navet enlève au sol des éléments de fertilité. Mais ce légume qui sert grandement à l'alimentation des bestiaux aidant à produire une grande quantité d'engrais, on ne peut pas dire qu'il épuise le sol; s'il lui emprunte de sa fertilité, il lui rend cette même force par les engrais, en augmentant la ressource fourragère.

Moyen de prolonger la durée des fleurs.—Les fleurs qui ne donnent pas de graines dureront plus longtemps que

celles qui en donnent. Les fleurs tout à fait doubles se flétrissent moins vite que les fleurs simples et semi-doubles. C'est ainsi que la durée de certaines fleurs peut être allongée de quelques jours. Il suffit pour cela de prendre de petits ciseaux et de couper une partie du pistil. Voici comment on explique ce résultat: Quand il y a fécondation, la sève est appelée sur les jeunes fruits ou les jeunes graines, afin de les nourrir et de les développer. Au contraire, quand il n'y a ni fruit ni graine à nourrir, la sève continue d'aller vers la fleur, et en augmente la durée.

* * *

Paillage dans un jardin.—Le paillis ordinaire peut être remplacé par des feuilles de papier imperméable dont on recouvre le sol entre les plantes d'un jardin planté de fleurs et de fruits. Ce genre de paillis paraît donner une végétation plus rapide, une récolte plus abondante et une économie notable en maintenant le sol libre de mauvaises herbes.

* * *

Emploi de la suie.—Cet engrais est bon pour les arbres fruitiers, les éturages chargés de mousse, le tréfle. La dose doit en être modérée. En petite quantité, la suie produit de bons résultats; en grande quantité, elle désorganise les plantes; elle brûle, elle cautérise, et rongé feuilles et racines. Il faut l'employer un jour de pluie et toujours à faible dose en la mélangeant avec des terres ou des boues. Il faut éviter de l'employer par un temps sec et chaud.

* * *

Le jardinage.—Il n'y a pas de mois, dans le cours de l'année, où il y ait plus à travailler au jardin que dans celui-ci. Ce mois est l'époque du travail et de la peine, du succès et de l'insuccès. Sarcler, repiquer les plantes, tel est en partie le bilan des travaux de ce mois; on tient les plantes nouvellement transplantées, dans un état de propreté en enlevant soigneusement les herbes nuisibles aux bonnes plantes.

English, Spavin, Liniment—Fait disparaître les tumeurs dures ou calleuses, provenant d'accidents chez les chevaux, vessigons, gourmes, suros, entorses, gonflement de la gorge, toux, etc. L'usage d'une bouteille de ce médicament épargne \$50.

South American Nervine.—Voici ce que Rebecca Wilkinson de Brownsvalley, Ind., dit: Malade pendant trois ans de maladies de nerfs, faiblesse d'estomac, dyspepsie et indigestion, après avoir essayé toutes espèces de remèdes j'achetai une bouteille de "South American Nervine" qui m'a valu par son usage \$50 d'autres médicaments. C'est le meilleur remède à utiliser. Pour vous en convaincre faites l'essai d'une bouteille.

Tolian sanitaire de Woolford—Guérit les démangeaisons chez les hommes et les animaux en 30 minutes.

Rhumatisme guéri en un jour.—Le "South American Rheumatic Cure" guérit le rhumatisme et la névralgie dans un ou trois jours. Son action sur le système est remarquable et mystérieux; il enlève toujours la racine du mal qui disparaît immédiatement. La première dose produit un grand soulagement.—Prix 75 cts.

En vente ici chez M. L. A. Paquet.

RECETTES

Moyen de durcir le plâtre

On procède de la façon suivante: Mélangez intimement six parties de plâtre de très bonne qualité avec une partie de chaux grasse, récemment éteinte et finement tamisée. Employez ce mélange comme le plâtre ordinaire une fois qu'il est bien desséché. Imbibez l'objet confectionné avec une solution d'un sulfate quelconque: le sulfate de fer et le sulfate de zinc sont, à tous les points de vue, les sulfates qui contiennent le mieux.

Voici la théorie de ce procédé: La chaux contenue dans les pores du plâtre décompose le sulfate, avec production de deux corps insolubles, à savoir du sulfate de chaux et de l'oxyde, qui remplissent les pores de l'objet qui reste blanc, comme il est facile de le prévoir; avec le sulfate de fer, l'objet d'abord verdâtre, prend en peu de temps et par la dessiccation la teinte caractéristique de l'oxyde de fer.

Destruction des vers qui s'attaquent au pommier

Le ver qui détruit tant de pommes prend son germe au moment de la floraison. Ce vers à l'état de larve se nourrit de la pulpe. Pour les éloigner et les faire périr, il s'agit d'arroser les arbres avec de l'eau vinaigrée, soit une pinte de vinaigre par dix pintes d'eau. Les arbres ainsi traités conserveront tous leurs fruits, tandis que les autres seront en partie mangés par les vers.

AVIS.—Nous prions ceux qui ne sont pas en règle avec l'administration de notre journal, de nous faire parvenir immédiatement le montant qu'ils nous doivent.

VADE-MECUM DE L'ENSILEUR

Résumé des différentes méthodes de conservation des fourrages verts d'après les dernières expériences et enquêtes française-anglaise-américaine.

Par Gaston Jacquier

Membre de la Société des Agriculteurs de France et de l'Association française pour l'avancement des sciences, Secrétaire de la Société d'Agriculture de Grenoble.

Prix: \$1

"Most Complete Nurseries in America."

WANTED AGENTS

willing to travel, to solicit orders for Nursery stock. Permanent paying positions for successful agents. Customers get stock, ordered, and of best quality. For terms apply to Mt. Hope Nurseries,

Ellwanger & Barry, Rochester, N.Y.

Flynn & Dionne,
AVOCATS

L'honorable E. J. FLYNN,
C. R. L. L. D.

J. A. DIONNE,
L. L. L.

56 rue St-Pierre, Quebec
(Bâtisse de la Banque Union)

2 mars, 1895—1 au.

Qui donc réjouit la ménagère
Et rend sa pâte si légère
Et ses gâteaux si savoureux?

LA COTTOLENE

Qui donne à sa pâtisserie
Ce goût si fin que l'on s'écrie:
"Encore! c'est un mets des dieux!"

LA COTTOLENE

Qui rend ses croûtes si dorées
Qu'on les a vite dévorées
Tout en épargnant ses gros sous?

LA COTTOLENE

Qui donc relève une omelette,
Une friture, une croquette
Et coûte moins que le saindoux?

LA COTTOLENE

Qui donc épargne aux ménagères
Travail, ennui, choses amères
Et rend leurs biscuits si friands?

LA COTTOLENE

Qui mérite la gratitude
De toute cette multitude
Et de gourmets et de gourmands?

LA COTTOLENE

N. K. Fairbank et Cie.
Rues Wellington et Anne, Montreal

PATENTS
PATEMS, TRADE MARKS
COPYRIGHTS.

CAN I OBTAIN A PATENT? For a prompt answer and an honest opinion, write to MUNN & CO., who have had nearly fifty years' experience in the patent business. Communications strictly confidential. A Handbook of information concerning Patents and how to obtain them sent free. Also a catalogue of mechanical and scientific books sent free.

Patents taken through Munn & Co. receive special notice in the Scientific American, and thus are brought widely before the public without cost to the inventor. This splendid paper, issued weekly, elegantly illustrated, has by far the largest circulation of any scientific work in the world. \$3 a year. Sample copies sent free.

Building Edition, monthly, \$2.50 a year. Single copies, 25 cents. Every number contains beautiful plates, in colors, and photographs of new houses, with plans, enabling builders to show the latest designs and secure contracts. Address MUNN & CO., NEW YORK, 361 BROADWAY.

SAY! BEE-KEEPER!

YOU ASK—
Send for a free sample copy of 100 PAGES handsomely illustrated Semi-Monthly (66 CENTS) THE SCIENTIFIC BEE-CULTURE (1895) by F. M. ALFORD
Illustrated Catalogue of BEE-KEEPERS' SUPPLIES
FREE for your name and address on a postal. His name is B. C. OF BEE-CULTURE, 600 double-column paper, Address A. I. ROOT, Medina, O.